

Idées

Cinq réflexions sur la culture du temps



Si le mot «culture» est devenu un objet de valorisation des modes de gestion sociaux et politiques, c'est en désignant des activités confinées dans le ravissement et l'émotion. Sous la conduite de l'État et des industries culturelles, chacun est appelé à faire une grande consommation

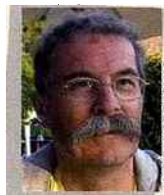
d'œuvres qui sont mises au service du «lien social» ou traitées comme «valeurs». Il reste à notre charge de signaler que ces utilisations ne constituent pas le rapport approprié aux œuvres et que la culture, justement, pourrait pénétrer la bruyante futilité des loisirs de masse pour mieux l'interroger et réinvestir par ce biais la totalité de la société et de l'espace public. Ceci dit, la question centrale est aussi celle de savoir comment réagir face à l'esprit du temps et quelles sont les orientations dont nous pouvons affirmer qu'elles pourraient conduire à des écarts suffisamment importants par rapport au statu quo culturel pour en imposer la transformation, ainsi que celle du mot «culture».

1

Dans le contexte européen, la notion de culture tient une place importante dans l'organisation de la société laïque ainsi que dans la formation de la conscience de soi que les élites se forgent d'elles-mêmes.

Au cœur de la période des Lumières, les philosophes ont planté la scène de la culture, en distillant une confiance naïve dans l'idée selon laquelle la culture et son continuels progrès suffiraient à rendre l'homme meilleur, en élevant son âme. La destination de cet homme, sujet unifié, n'a certes plus Dieu pour orient. Mais cette dynamique spontanée d'élévation demeure nouée à l'idée d'une culture concourant au développement des facultés d'êtres humains réputés par nature égaux, sans que cette réputation s'étende cependant à tous les peuples. À la diminution de sa prégnance et de ses effets identitaires, notamment dans l'espace public, sont imputés les moments de défaite de la pensée et la fluctuation des sentiments du corps politique relativement à lui-même.

Globalement, une telle idée de la culture valorise un cursus d'excellence, massivement occupé à traiter d'abord du récit de l'émancipation de l'humanité à l'égard des contraintes dites naturelles, comme de la nature elle-même, puis des mouvements ascendants de l'histoire de l'humanité.



Christian Ruby
Docteur en philosophie, enseignant (Paris X).

Elle a largement traversé les doctrines d'État et de la démocratisation culturelle.

Que cette définition de la culture et de ses réalisations ait correspondu à la réalité ou non d'une ascension, elle a subi un «échec» cuisant dans Auschwitz d'abord, les décolonisations et les concepts de l'ethnologie (le paradigme scientifique de la culture) ensuite.

2

Notre époque n'a plus ce type de confiance naïve ou de certitude. Aucune conception assurée du devenir commun ne triomphe plus, aucune perception collective de l'avenir n'indique ce qui doit être retenu ou écarté du champ de notre formation.

Sans trop forcer le trait, il semble que l'on puisse observer que l'époque est caractérisée par des faits majeurs, dont voici (seulement) quelques témoins :

- Du point de vue individuel, une manière de s'appréhender soi-même – «individualiste» ? – dans le hic et nunc, aussitôt contredit par le fait que toutes choses de la consommation n'en finissent pas de changer.
- Nous sommes, le plus souvent, placés en posture de spectateurs-consommateurs submergés par la pléthore d'objets ou d'effets spectaculaires, constamment inquiétés par la circulation frénétique de données.
- Du point de vue des identités, nous sommes entrés dans une fluidité massive (interculturelle) et, en particulier, dans une époque de «trouble dans le genre».
- Si on veut comprendre les formes de la subjectivité de nos jours, notamment chez les *digital natives*, les jeux vidéo produits par les industries culturelles sont un passage obligé.
- Au cœur de l'avènement du posthumain (hybridation entre l'humain et la machine), la catégorie d'«homme» devient plus difficile à circonscrire, puisque l'humain est de plus en plus défini comme un faisceau d'informations, de codages et d'interactions (avec le risque de réduction de l'humain y étant attaché).
- L'espace public est réduit à un espace minimal de cohabitation sans perspective solidaire ni culture commune à forger, occupé d'abord par le *storytelling* et l'impératif d'un consensus.

Finalement, ce qui retient l'attention à l'énoncé de ces traits (dispersés et parfois contradictoires) constituant la préoccupation de discours moralisants, c'est l'installation et l'expansion d'une sorte de régime de reconfiguration de notre rapport à nous-mêmes, aux autres, au monde, au monde

commun et à l'État, sous la condition, certes, du libéralisme et d'une civilisation de l'informatique et du numérique. Mais surtout d'une mutation des conditions anthropologiques dont les trois thématiques majeures sont : un monde sans pensées verticales, un monde sans répit, un monde dans lequel la culture (en tout cas, le mot) est devenue le vecteur d'une réorganisation générale de la consommation.

3

Quelles sont les réactions les plus valorisées, de nos jours, face à ces mutations ? Celles qui croient observer dans l'époque une série d'antagonismes avec l'époque précédente :

clientèle vs public ; «demande» culturelle vs offre culturelle ; répondre aux attentes vs engendrer une attente ; gestion vs utopie ; dérégulation vs politique publique ; éclectisme vs labellisation par les élites.

Il est vrai que, face à ce nouveau monde – abordé ici sans en établir les processus –, des angoisses peuvent hanter les esprits et conduire à adopter la posture d'un spectateur (passif) du monde. Quand la conscience advient d'une incapacité à lier ces traits, toute la conscience du réel se fragilise.

Cela étant, des réactions plus réfléchies devant ce monde dressent un tissu plus ample de partis pris explicités en représentations du monde plus ou moins adaptées à juguler ces antagonismes et à produire du sens destiné à permettre de réorganiser le rapport de chacun et de tous au monde (culturel). Une telle obsession se fonde sur la mutation d'une reconstruction favorable de la réalité culturelle héritée du XVIII^e siècle en une norme dont on fait croire qu'elle est d'avance partagée, alors qu'elle n'est que postulée. Sa propension à corrélérer l'état des choses à un sentiment de déclin et à la fabrication de catégories hâtives, telles que la «déliquescence accélérée des traditions», est flagrante.

Cette faveur de l'esprit de nostalgie a pour opposé un courant postmoderne d'approbation du posthumain, du postproduit, du posthistorique, faisant fi de tout modèle finalement jamais atteint.

Il n'est pas certain que nous devions nous appuyer uniquement sur ces deux positions – entre lesquelles, par ailleurs, d'autres expériences veulent prendre place (le fantasme agropastoral, les théories de la catastrophe, l'utopie technoscientifique, l'indignation...).

4

Sur un mode plus discret, sans doute, il est une autre voie possible – un paradigme de la culture de soi – concernant la culture du temps, qui ne se résume ni à y résister ni à s'en enthousiasmer, largement appuyée sur la nécessité d'apprivoiser de manière critique les moyens dont nous disposons actuellement afin d'organiser la vie culturelle et collective.

Tout d'abord, à l'encontre des usages habituels du terme «culture», cette voie choisit de ne comprendre la culture ni comme un moment d'élévation de l'âme, ni comme une structure de la société, ni comme un substitut à la déréliction, mais comme une exigence de formation et de composition des puissances d'agir et de penser.

Dans la culture de soi, le terme «culture» ne désigne ni un monde d'objets hérités et bridés par un testament, ni une discipline que l'on pourrait apprendre (et assignée à des spécialistes), ni une somme de connaissances, ni une essence, mais une trajectoire et des exercices.

La culture de soi n'est pas non plus culture par chacun de son moi (complaisance égoïste), ni élaboration par chacun d'une culture hédoniste ou narcissique.

La culture de soi exerce chacun à se construire comme sujet de la culture dans sa culture d'abord, puis à inventer de la culture avec les autres, d'ici ou d'ailleurs. Le rapport à soi y est conçu comme transformable par soi, c'est-à-dire en interférence avec les autres, dans une conception dynamique de soi (et non pas une posture pensée en termes d'être).

5

Il n'est pas indécent de se mettre en retrait du (faux) débat opposant les pessimistes et les optimistes dans le commentaire du temps – ou du (faux) débat entre ceux qui postulent un échec de la démocratisation culturelle et ceux qui y tiennent encore, ainsi que du (faux) débat sur la culture commune ou différente. Il est plus intéressant de tenter d'introduire dans la réflexion un rapport problématique à notre contemporanéité. Ce rapport ne consisterait pas à se contenter



La culture de soi n'est pas non plus culture par chacun de son moi (complaisance égoïste), ni élaboration par chacun d'une culture hédoniste ou narcissique.



d'identifier des transformations, ou à se choisir comme vigie des déboires possibles du temps. Il prétendrait plutôt contribuer à sortir du pathos du temps et à se décider à en déplacer les catégories centrales, les frontières et les hiérarchies. Aussi pouvons-nous dire que notre but étant de réinscrire l'émancipation au sein de la politique, la culture de soi en est le moyen.

DERNIERS OUVRAGES PUBLIÉS : *Blaise Pascal, Pensées sur la justice*, Paris, Ellipses, 2011 ; *Tout n'est pas perdu, Culture, Arts, Politique*, Bruxelles, PAC, 2010 ; *L'Interruption, Jacques Rancière et la politique*, Paris, La Fabrique, 2009 ; *Devenir contemporain ? La couleur du temps au prisme de l'art*, Paris, Éditions Le Félin, 2007 ; *L'âge du public et du spectateur, Essai sur les dispositions esthétiques et politiques du public moderne*, Bruxelles, La Lettre volée, 2006 ; *Schiller ou l'esthétique culturelle. Apostille aux Nouvelles lettres sur l'éducation esthétique de l'homme*, Bruxelles, La Lettre volée, 2006 ; *Nouvelles Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme*, Bruxelles, La Lettre volée, 2005.